

# RECENSION (REVIEW) | Made in France: Studies in Popular Music

*Gérôme Guibert et Catherine Rudent (éds.)*

New York: Routledge, 2018

ISBN: 9781138793040

Marianne Di Benedetto

Université Rennes 2

*marianne.di-benedetto@univ-rennes2.fr*

Vaste collectif sur les musiques populaires « de fabrication française » depuis 1945, le volume codirigé par le sociologue Gérôme Guibert et la musicologue Catherine Rudent offre une vue d'ensemble bienvenue d'un domaine d'études grandissant notamment en France et plus généralement hors du monde académique anglophone (ce que la collection *The Routledge Global Popular Music Series*, dirigée par Franco Fabbri et Goffredo Plastino et à laquelle appartient *Made in France*, veut valoriser à l'échelle internationale par des publications en anglais). Ce faisant, il met en lumière et unifie de manière particulièrement porteuse un champ de recherche pluridisciplinaire cohérent s'intéressant à l'histoire, l'esthétique et la sociologie des musiques populaires françaises.

Les travaux des dix-huit contributeurs, dont les appartenances disciplinaires vont de la musicologie à l'économie en passant par la sociologie et les sciences de l'information et de la communication, confirment, à la suite des revues *Vibrations* puis *Volume !* depuis 2002, et en résonance directe avec les recherches portées par l'IASPM, l'intérêt majeur de réunir des approches très variées sur ces musiques. Celles-ci sont remarquablement présentées et mises en perspective par le travail éditorial réalisé par Catherine Rudent et Gérôme Guibert, qui guident le lecteur à travers l'ouvrage et, plus généralement, le champ de recherche ici présenté. Leur préface et leur introduction sont d'une réelle efficacité didactique, relayées par des préambules synthétisant le propos en ouverture de chacune des quatre sections (« Les mutations de la musique populaire française pendant les "Trente Glorieuses" » ; « La politisation de la musique populaire » ; « Assimilation, appropriation, spécificité française » ; « Des enjeux numériques au patrimoine

culturel : des questions contemporaines françaises »). *Made in France* explore l'éventualité d'une spécificité française dans le domaine des musiques populaires, approchée à travers différents genres, œuvres et artistes, par des chercheurs eux-mêmes français, mais aussi par le Britannique David Looseley qui tire un grand profit d'une comparaison entre France et Grande-Bretagne dans une passionnante « Coda » où il propose de repenser la notion même de « musique populaire », qui lui semble finalement être « un objet rhétorique dynamique plus qu'une catégorie esthétique stable » (p. 240).

Problématisée dès la préface par Catherine Rudent, la recherche d'une singularité musicale française au sein d'une industrie musicale mondiale amène à explorer quatre pistes principales : l'importance des années 1960 dans la structuration du paysage musical contemporain ; l'histoire culturelle et politique des musiques populaires dans un pays ayant longtemps méprisé le divertissement et privilégié largement la musique « savante » ; la confusion tenace quoique réductrice entre « musique populaire » et « chanson » françaises qu'il s'agit ici de déconstruire ; enfin l'ambivalente réalité recouverte par ces musiques intimement liées au présent (comme le souligne le nom biaisé de « musiques actuelles ») mais faisant aussi partie d'un patrimoine national diversement abordé et défendu. Gêrôme Guibert élargit cette interrogation en évoquant la *French Touch* et l'importance des musiques électroniques dans le renouveau contemporain des musiques populaires de France (p. 188), mettant en perspective à partir du présent la nécessité de ne pas réduire la spécificité musicale française à un seul genre, en particulier à la chanson. Pour s'en prémunir, l'ouvrage propose plusieurs analyses complémentaires du cas problématique et pourtant central de la *chanson française* (Prévost-Thomas, Rudent, Dalbavie, Looseley), expression non traduite et présentée en italique, certainement pour souligner, à l'attention des non-francophones autant que des francophones, la singularité artistique approchée par cette catégorie discursive proprement française qui défie l'opposition traditionnelle entre arts majeur et mineur (*middlebrow*), renvoyant à un genre tirant sa légitimité artistique de ses qualités littéraires et n'ayant pas d'« identité musicale » à proprement parler (Rudent).

Tout en procédant par plongées thématiques, après une précieuse contextualisation remontant à la naissance simultanée de l'enregistrement sonore en France et aux États-Unis en 1877, *Made in France* a le mérite d'explorer la grande variété des musiques enregistrées et amplifiées qui en sont nées (chanson, jazz, rock, punk, électro...) jusque dans des territoires peu étudiés, avec notamment le chapitre d'Anne Petiau sur la Tecktonik ou celui de Vincent Rouzé sur les musiques de fond (*background music*). À partir de cas précis, des caractéristiques générales sont mises au jour, comme la tendance à définir les musiques populaires françaises par rapport, voire par opposition à celles du monde anglophone (p. 120), ou encore une certaine résistance de la part des artistes français à la construction d'une identité collective (p. xxii). Les articles présentés sont autant de « coups de sonde » choisissant d'étudier tantôt un artiste comme Serge Gainsbourg, symbole d'une ouverture à de nouvelles recherches sonores dans la chanson (Julien), ou un groupe comme Trust, fondateur du *heavy metal* français (Guibert), tantôt un genre en particulier (Saladin, Tamagne, Sklower, Prévost-Thomas, Béthune, Hein) ou différents contextes de réception et de diffusion des musiques en question (Kaiser, Molinero, Dejean et Suire, Rouzé).

Autre qualité notable de l'ouvrage : le souci commun des auteurs d'affronter les représentations traditionnelles et les mythes en vue d'une connaissance plus juste de ce que sont les musiques populaires françaises depuis 1945, à l'aide d'outils méthodologiques allant de l'analyse musicologique (Julien, Rudent) à l'investigation sociohistorique (Guibert, Tamagne), en passant par l'enquête sociologique par entretiens ou ethnographies (Hein, Dalbavie) ou encore l'étude instructive des *star texts*, discours des artistes sur leurs propres pratiques et leurs perceptions d'eux-mêmes (Lebrun, Sklower). Par exemple, Marc Kaiser analyse l'industrie musicale française et montre que le marché du disque s'était restructuré en amont de l'arrivée du rock'n'roll (p. 67). Matthieu Saladin conteste la prétendue inauthenticité des reprises yéyés (p. 27). Barbara Lebrun repense le topique « métissage » musical français à l'aune d'une approche postcoloniale sur les limites d'un républicanisme universel idéal tendant à gommer les défis posés par la cohabitation des cultures en France (p. 105). Juliette Dalbavie décrit deux types de consécration patrimoniale complémentaires, celle portée par les institutions et celle portée par les amateurs. En somme, la « nouvelle génération de chercheurs français qui défient admirablement les orthodoxies au sujet de la musique française » (Looseley, p. 239) montre que ces recherches *made in France* sont aussi riches et stimulantes que leur objet.

Si les études pluridisciplinaires sur les musiques populaires françaises s'épanouissent depuis la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les publications de fond qu'elles suscitent sont souvent centrées sur un genre particulier (le rock, la chanson, le punk). En choisissant d'étudier dans un même volume la diversité de ces musiques populaires, tant d'un point de vue esthétique que des représentations, des pratiques de production, de diffusion et de réception, *Made in France* montre à quel point les chercheuses et chercheurs français se sont appropriés les approches initiées par les *Popular Music Studies* anglo-saxonnes tout en puisant, avec profit, aux sources de leurs propres traditions disciplinaires, au risque d'être parfois un peu hermétiques pour les non-spécialistes, par exemple au moment de présenter en détail des méthodes de calcul visant à mesurer les effets des lois Hadopi (Dejean et Suire). Si l'on peut regretter que la musicologie ne soit pas encore plus représentée ou encore qu'aucun spécialiste de littérature ne soit venu prolonger les réflexions sur la *chanson française* ou sur le rap, genres à la fois musicaux et littéraires, cet ouvrage très documenté apporte déjà de précieux repères et ouvre de multiples pistes à explorer : on trouvera notamment matière à approfondir grâce à la riche bibliographie finale et à celles que proposent chacun des contributeurs en fin d'articles.